

Paris 25 Novembre. M<sup>rs</sup> Lamafelb

Cher excellent ami Je reçois votre  
écriture, et dans une circonstance dou-  
laireuse pour votre famille, la  
mort de Monsieur Baccocien.

Vous êtes d'un an que j'ai de vos  
nouvelles, que par Madame de Gerando

Elle m'a dit que le seul était  
enfin revenue. Goodes, ouer bei mais  
tenant quel terrible hiver. Comme

Par moi l'hiver est une maladie  
de six mois. Des maux de dents  
affreux sont venus s'ajouter à  
mes neuralgies habituelles. Je ne  
quitte pas ma chambre pendant  
quatre jours et comment faire  
ménager les yeux, mon travail  
est lent, très lent. Du reste  
je vois avec terreur que la  
doalce contenue, croissant  
détruit certaines facultés et met

NICE  
LETRES

une note uniforme dans toute  
expression de la pensée. Que faire ?

Je dis parfois : ma douleur est  
mon seul abri !

Je vis très solitaire et très occupée,  
mais cette occupation est un devoir  
strict, qui m'enfonce des privations  
et des difficultés sans nombre. Je veux  
dire la réimpression à mes frais  
avec mes faibles moyens d'ouvrages  
tels que le Créateur, l'Esprit Nouveau  
tenus aux Œuvres Complètes, les  
frais ne sont couverts que dans  
quelques années. En attendant, c'est  
une entreprise énorme, où une  
seule pensée me soutient : Lui,  
lui, comme s'il était là, dans

la couche atténuée. Les  
faux plairis, double moindre  
détails, formal, choisis des papiers  
tout ce qu'il souhaitait, tout  
ce qu'il ferait sa vie. C'est  
ma sub joi, elle me fait d'ing  
peu et d'ennuis infinis avec  
les imprimeurs etc. Ce que  
je déplore c'est de mettre tout  
le temps à un travail purement  
matériel. Mais il le faut!

Encore une année de cette vie  
qui me mis inforce et j'aurai  
atteint mon but. Et je  
pourrai enfin écrire.

Fait à cet ami les détails  
de ma vie. J'ai écrit que mon voyage  
à Veyrier et à la montagne a été

M. E.  
LETTRES

au nous profonds bédés, a été  
donné à mon cœur! mais tout est  
effé sur ma route, pas que je sois  
cruellement de ces maudits terralges  
elles entrant ma vie, Saurétes  
portant un mal sérieux, j  
ne me diei d'augurer.

M. Auguste Marie qui vit à  
Auch, (Gers) me demand souvent  
des vos nouvelles.

Précieusement, ste bonne - Cousine,  
avec le culte de vos Souvenirs la  
paix si nécessaire au travail et à  
la route! Tous vos Souvenirs  
je vous prie à Madame et à toute  
votre chère famille je vous sers  
le main et vous surs que rien  
ne passe par un jour sans que votre  
nom, votre Souvenir ne se mette à  
mes occupations solitaires!

Toujours vos amis Guinch

MAF  
GETTES